

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS.
 MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND.
 LE PELOTON DE FIL, par ROGER DE BEAUVOIR.



Aïssa? dit don Pedro avec anxiété. — Page 28, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LIX

COMMENT AU LIEU DE RENDRE UN PRISONNIER, LE
 GOUVERNEUR DÉLIVRA UNE ARMÉE ENTIÈRE.

L'Anglais ne s'était pas trompé : il connaissait son prisonnier.

A peine le sire de Laval eut-il reçu l'ordre de pénétrer dans le château, à peine se fut-il jeté dans les bras du connétable, à peine, enfin, ce premier moment de mutuelle joie fut-il passé,

que le connétable, considérant les coffres montés par les muletiers jusqu'au palier de la chambre :

— Que d'argent ! fit-il, mon cher ami.

— Jamais on ne vit impôt plus facilement levé, répondit le sire de Laval qui, fier de son compatriote, ne savait comment lui témoigner son respect et son amitié.

— Ce sont mes braves Bretons, dit le connétable, et vous tout le premier, qui vous êtes dépouillés.

— Il fallait voir les pièces pleuvoir dans la bourse des collecteurs, s'écria le sire de Laval, heureux de déplaire par cet enthousiasme au gouverneur anglais qui était revenu de sa visite chez le prince et écoutait impassible.

— Soixante-dix mille florins d'or, quelle somme ! répéta encore le connétable.

— Quelle somme, quand il s'agit de la percevoir ! petite quand elle est perçue et qu'on va la donner !

— Mon ami, interrompit Duguesclin, asseyez-

vous, je vous prie. Vous savez qu'il y a ici douze cents compatriotes prisonniers comme moi ?

— Hélas ! oui, je le sais.

— Eh bien ! j'ai trouvé le moyen de les rendre libres. C'est par ma faute qu'ils furent pris, je réparerai aujourd'hui ma faute.

— Comment cela ? dit le sire de Laval étonné.

— Avez-vous eu l'obligeance, messire gouverneur, de faire monter le scribe ?

— Il est à la porte, sire connétable, dit l'Anglais, et il attend vos ordres.

— Qu'il entre.

Le gouverneur frappa trois fois du pied ; le geôlier introduisit le scribe qui, prévenu sans doute, apporta parchemin, plume, encre, et cinq longs doigts maigres.

— Écrivez ce que je vais vous dicter, mon ami, dit le connétable.

— J'attends, monseigneur.

— Je dicte :